

Continuité

Petits patrimoines, grands témoins

Valérie Gaudreau

La grandeur des petits patrimoines
Number 146, Fall 2015

URI: id.erudit.org/iderudit/78953ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudreau, V. (2015). Petits patrimoines, grands témoins.
Continuité, (146), 20–24.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Petits patrimoines, grand



On les qualifie de « petits ». Pas tellement en raison de leur taille, mais plutôt en comparaison avec le « grand » patrimoine bâti, comme les propriétés auxquelles ils sont généralement annexés. Souvent relégués dans l'ombre, les dépenses agricoles, laiteries, hangars, caveaux à légumes ou croix de chemin sont pourtant autant de signes distinctifs de nos paysages, de témoins de notre histoire et du savoir-faire des générations passées.

ds témoins



Photo: Perry Mastrovito

par Valérie Gaudreau



Le petit, c'est l'ordinaire, ce sur quoi on ne s'est pas attardé», lance d'entrée de jeu Dominique Lalonde, directrice générale de Ruralys, un centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural. «Souvent, on ne voit plus les bâtiments secondaires dans le paysage. On les abandonne, et on met plutôt l'accent sur nos maisons, qu'on restaure.» Mais le vent tourne. Du moins, un peu, à l'heure où le temps presse pour sauvegarder les petits patrimoines du Québec, menacés de disparition après avoir perdu leur utilité quotidienne dans le sillage de la mo-

dernisation de l'agriculture. D'où une préoccupation croissante à leur égard qui s'observe depuis une quinzaine d'années, poursuit M^{me} Lalonde, dont l'organisme a recensé une trentaine de petits patrimoines du Kamouraska, mis en valeur le long d'un circuit touristique (voir « Les fiertés répertoriées du Kamouraska », p. 28). Poulailers, ouvrages en forge, remises et autres bâtiments secondaires ou ornementaux de 1850 à 1950 sont identifiés par un coq, de La Pocatière à Saint-André de Kamouraska. Toutes les régions n'ont pas la chance de bénéficier d'une telle réalisation, mais de plus en plus, les MRC et municipalités semblent enclines à prendre la mesure de leurs petits patrimoines.



Ruralys effectue des recherches sur la glacière datant de la fin du XIX^e siècle qui se trouve sur le site du domaine seigneurial Fraser. Un panneau d'interprétation devrait y être installé l'an prochain.

Source : Ville de Rivière-du-Loup

SENSIBILISER ET AGIR

Conseiller en architecture et en patrimoine chez Patri-Arch, Martin Dubois a notamment travaillé à des inventaires de patrimoine bâti agricole sur la Côte-de-Beaupré, dans Charlevoix et dans la MRC de Coaticook. Bien qu'il note une sensibilité croissante, il estime qu'on va « continuer à perdre » des bâtiments secondaires qui au-

raient mérité d'être conservés. Mais des initiatives existent et on doit miser en premier lieu sur la sensibilisation des propriétaires.

Car voilà : les petits patrimoines appartiennent à des propriétaires privés. Ne sachant plus trop quoi faire d'une grange ou d'un hangar, ils décideront souvent de s'en départir. « Il faut leur montrer que leur bâtiment a un intérêt patrimonial et leur donner des outils pour l'entretenir », poursuit M. Dubois. À ce titre, il a rédigé le *Guide des bonnes pratiques pour la conservation et la mise en valeur des bâtiments agricoles de Charlevoix*, publié en mars. « On donne des trucs pour l'entretien, on propose de trouver de nouveaux usages aux constructions. Souvent, les gens sont très démunis en la matière », dit-il.

De petits gestes peuvent en effet faire la différence, croit Dominique Lalonde. Et un peu de sous peuvent aider, reconnaît-elle. « Pour notre programme, ce n'étaient pas de gros montants, parfois 1000 ou 2000\$ versés à un propriétaire pour qu'il achète de la peinture », illustre-t-elle. Et



**MAISONS
DISTINCTIVES
SUR MESURE**

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE
ET DES ESPACES

maryseleduc.com
514 287-1214

Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.

Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

elle assure que le résultat se fait sentir. «Ça crée beaucoup de fierté. Les gens étaient contents de rénover, et on leur donnait un beau coq en cuivre. Ils voient bien que c'est un plus.»

Mais une poignée de dollars et de la bonne volonté ne suffisent pas toujours. Outre quelques initiatives locales, des guides et des programmes comme celui de Ruralys, tous s'accordent pour dire qu'il faut davantage d'aide. Des programmes gouvernementaux pour inciter les municipalités à faire inventorier et à mettre en valeur leurs petits patrimoines, par exemple.

Selon Gérard Domon, professeur à la Chaire en paysage et environnement de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, les décideurs doivent poser des gestes concrets pour valoriser ces petits patrimoines et leur apport aux paysages, qui concernent toute la collectivité. «À un moment donné, il va falloir dépasser la sensibilisation», tranche-t-il. Le défi en paysage, en patrimoine est «la juste redistribution des coûts et des bénéfices», croit le professeur. «On ne peut pas demander à une seule personne de payer pour l'entretien d'un bien alors que toute la collectivité en bénéficie», dit-il. En somme, l'éternelle question est: comment dédommager ou rétribuer les propriétaires de petits (et grands) patrimoines?

M. Domon donne l'exemple du Royaume-Uni, où beaucoup d'études ont été menées sur la valeur économique du paysage. «Là-bas, on travaille beaucoup sur la fierté de la collectivité pour ses paysages et son patrimoine. Mais il faut en avoir les moyens. Autrement, on va se retrouver, et ça se confirme dans certains cas, avec un clivage: seuls les gens fortunés seront capables de protéger [leurs bâtiments et leurs terres]. Et le reste va s'écrouler.»

UN FREIN AUX CONVERSIONS

L'État pourrait également jouer un rôle considérable en assouplissant la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles, note Martin Dubois. Si cette loi a beaucoup de qualités, il observe un certain «effet pervers» dans le fait qu'elle interdit souvent de donner à un bâtiment une vocation autre qu'agricole (voir «Le frein de la loi» p. 25). «Ça va un peu à l'encontre de ce qu'on voudrait faire. La loi est là pour protéger, mais elle a un côté contraignant», dit-il. Certains propriétaires voudraient par exemple transformer un hangar en lieu d'entreposage, en salle d'exposition ou en boutique. «Mais c'est souvent



impossible», déplore le conseiller en patrimoine.

Or, la possibilité de convertir un bâtiment inutilisé demeure souvent la seule source de motivation pour l'entretien et la conservation. «Quel est l'intérêt pour un propriétaire de conserver un bâtiment qui ne sert plus à rien? L'usage, ça reste le nerf de la guerre», affirme Martin Dubois.

CHAQUE PETIT PATRIMOINE A UNE HISTOIRE

Au-delà des considérations légales ou financières, les intervenants consultés par *Continuité* s'accordent pour dire que la sauvegarde des petits patrimoines dépasse les simples bâtiments ou ornements. «Ce n'est pas juste une question d'architecture; ça concerne notre savoir-faire, notre

La Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré a restauré ce caveau à légumes et 18 de ses semblables entre 2001 et 2005.

Photo : Bernard Genest

Les petits patrimoines qui continuent de remplir une fonction ont plus de chances de traverser le temps. À Bromont, une ancienne école de rang sert désormais de boutique à une entreprise de luminaires.

Source : Éclairage Authentik





Emblématiques, les séchoirs à tabac de Lanaudière témoignent du dur labeur des gens qui ont bâti la région.

Photo : Linda Turgeon

identité», résume Dominique Lalande de Ruralys.

Au fil des recherches sur le terrain, elle a découvert l'ingéniosité de ceux qui nous ont précédés et qui ont bâti de leurs mains, souvent sans modèle, des étables, des laiteries qui répondaient à leurs besoins. « Ça m'a frappée de constater à quel point leurs façons de faire étaient rationnelles. Il y a une logique derrière leurs méthodes de construction. Le poulailler orienté côté sud pour un maximum d'ensoleillement, par exemple. Ça démontre tout un savoir-faire, une adaptation à l'environnement basée sur l'intuition, l'observation. C'est ça qui est magique. »

Le professeur Gérald Domon affectionne pour sa part les petits bâtiments typiques d'une région. Par exemple, les séchoirs à tabac dans Lanaudière, sur lesquels il a tra-

vaillé avec ses étudiants il y a une dizaine d'années. Ces bâtiments, dont certains font maintenant partie de circuits touristiques et patrimoniaux, sont emblématiques de cette région où le tabac n'est plus cultivé depuis 2011. Les mettre en valeur, c'est préserver la mémoire de ceux qui avaient bien d'autres choses à faire que de penser au potentiel patrimonial de ces symboles de dur labeur.

C'est ça que nous disent les petits patrimoines. « Ils témoignent de la vie des gens qui ont vécu des bonheurs et des misères », affirme M. Domon, particulièrement touché par le sort réservé aux croix de chemin érigées après des accidents de la route. Il se rappelle avoir vu, il y a quelques années près de Sutton, une croix de fer forgé datant de 1963. Un passant lui avait alors raconté qu'un homme l'avait plantée là à la mémoire de sa femme, décédée en tombant dans le fossé avec sa voiture. « J'y suis retourné un an ou deux après avec mes étudiants. Le fossé avait été élargi et la croix avait sacré le camp », se désole M. Domon. Si ceux qui l'ont enlevée avaient su cette histoire, peut-être auraient-ils agi autrement, croit-il. « Derrière le petit patrimoine, il y a toujours un côté immatériel. Ça m'attriste énormément que ces histoires restent méconnues et se perdent. Si on les connaissait, je crois qu'on valoriserait davantage ces bâtiments et ornements. »

Et ainsi, on s'inquiéterait moins de savoir si ces témoins du passé pourront devenir la mémoire de demain.

Valérie Gaudreau est journaliste.

